L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 AOUT 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. MARRY.
Rue de Chartres No. 53, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 2 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Sherif, à la Bourse, 4 esclaves.—Au faubourg Tremé, bois de construction, planches, meubles, etc.—Rue Jefferson, un lot de chapeaux.

La France et l'Angleterre.

La paix qui règne en Europe depuis le traité de Paris n'empêche pas que de fâcheux différends viennent de temps en temps répandre l'inquiétude dans les esprits. Il n'y a en ce moment d'union complète qu'entre la Russie et la France, et l'on sait que ces deux puissances peuvent, en agissant de concert, tenir le reste du monde en échec. La guerre d'Orient a accru l'antipathie que la Russie a toujours eue pour l'Angleterre, et celle-ci éprouve pour le colosse du nord un éloignement aussi grand.

D'une autre part, l'alliance entre la Grande-Bretagne et la France n'existe plus que nominalement. Les deux peuples n'ont jamais eu l'un pour l'autre de bien vives sympathies; l'intérêt seul les a naguères réunis contre le czar. L'attentat de la rue Lepelletier a mis brusquement fin à la petite comédie que jouaient les deux gouvernements. Les journaux officiels, des deux côtés du détroit, n'ont pu parvenir à dissimuler entièrement le secret ressentiment des hommes du pouvoir. Tous les incidents qui se sont produits depuis cette époque ont prouvé que la bonne entente était irrévocablement rompue entre les deux pays. Ce n'est pas une raison cependant de substituer les hostilités à la paix, et les deux gouvernements font au contraire à cette heure tous leurs efforts pour empêcher que leurs différends mutuels ne s'enveniment.

Une grande fête navale doit avoir lieu à Cherbourg dans les premiers jours de ce mois. La presse anglaise n'a pas manqué de donner à cet acte une signification politique, et elle a engagé le gouvernement à réunir de son côté des forces navales pour prouver à la France que la Grande Bretagne serait prête au besoin à repousser la force par la force.

Il n'est pas probable que l'empereur Napoléon cherche à intimider ses alliés, puisqu'il a invité la reine Victoria à la fête et que celle ci doit s'y rendre avec toute une flotte. Cependant, il est possible qu'il ne soit pas fâché de donner à ses voisins un échantillon de la puissance maritime de la France. Quoi telle soit ou ne soit pas sa pensée, nous ne comprenons pas les alarmes de la presse de Londres, ou plutôt nous ne croyons pas à sa sincérité, lorsqu'elle cherche à mettre le cabinet britannique en garde contre un acte qui n'a certes aucun caractère d'hostilité.

Une correspondance que nous avons en ce moment sous les yeux apprécie fort sagement la situation. "L'entrevue de la reine d'Angleterre et de l'empereur des Français à Cherbourg donne naissance, dit l'auteur de la lettre, à des appréciations diverses. Les uns veulent y voir un retour complet aux errements sur lesquels était basée l'alliance anglo-française, les autres s'obstinent à la considérer comme une démonstration de simple courtoisie sans signification politique. Il y a, de part et d'autre, une exagération dont le bon sens public saura faire justice des deux côtés du détroit.

"La visite de la reine Victoria à Napoléon III n'est point un événement sans une très grande importance au point de vue de la paix du monde. Pourtant, on aurait tort, je crois, de le considérer comme un indice certain du renouvellement de la solidarité qui exista entre les deux gouvernements pendant la dernière guerre. Les alliances, du reste, ne sont conclues que pour l'action commune dans un but déterminé. Ce but atteint, elles se dénouent par la force des choses. N'ayant plus de raison d'être, elles cessent d'exister.

"Mais à de lien intime, qu'en a peut être le tort d'appeler trop souvent indissoluble et impérissable, à ce faisceau de solidarité dans une action commune, doit-il nécessairement succéder un état de défiance, d'inimitié, de rancune ou de haine? Cette alternative est absurde; c'est ce que le bon sens en France, aussi bien qu'en Angleterre, devrait prendre à tâche de démontrer; c'est ce que l'auguste exemple des souverains des deux peuples, se réunissant courtoisement au milieu d'une fête, est appelé à symboliser.

"L'alliance anglo-française qui n'a plus de raison d'être et qui n'avait nécessairement qu'une mission temporaire à remplir, succède aujourd'hui l'amitié et les bonnes relations internationales entre la France et l'Angleterre, qui sont la tutelle de la civilisation et du progrès, et qui doivent être et rester éternelles pour le repos de l'Europe et la paix du monde. La rencontre de la reine Victoria et de Napoléon III est le corollaire de ces vérités, qui sont au fond du cœur de tous les hommes honnêtes, laborieux et intelligents."

Le *Journal des Débats* s'exprime d'une autre part dans les termes suivants sur les bruits de rupture avec l'Angleterre, qui se sont répandus en Europe et sur les vrais sentiments de la France envers sa puissante alliée:

"La nouvelle de la prochaine visite de la reine d'Angleterre à Cherbourg, s'étant depuis quelques jours répandue dans Paris, elle est aujourd'hui confirmée, et nous n'avons pas besoin de dire que c'est à nos yeux une bonne nouvelle, puisqu'elle achèvera de dissiper les inquiétudes qu'avait propagées depuis quelque temps le langage d'un certain nombre de journaux. Ces inquiétudes étaient assurément bien peu raisonnables; avaient malheureusement franchi nos frontières; et il n'était pas rare d'en entendre nos voisins parler d'une rupture avec la France comme d'une éventualité déplorable, mais prochaine. A force de voir certains journaux insinuer avec un air d'autorité que la France supporte impatiemment l'alliance anglaise, qu'à tort ou à raison elle serait heureuse de la rompre, et qu'il faut toute la fermeté de son gouvernement pour la maintenir, plus d'un Anglais éclairé avait fini par le croire sans le comprendre, et par s'y résigner.

"Certes, si l'honneur ou les intérêts de la France étaient sérieusement menacés, elle se montrerait aussi empressée à les défendre contre l'Angleterre que contre aucune autre puissance, et le souvenir des luttes terribles qui ont si longtemps mis les deux pays aux prises inspirerait sans doute à la France une extraordinaire énergie. Mais il y a loin de ce sentiment bien naturel et bien légitime à ce désir insensé d'une rupture sans cause, à cette haine aveugle et injuste que certains journaux se plaisent trop souvent à attribuer à la nation française; c'est la défigurer, et c'est lui faire injure.

"Nous reconnaissons qu'il y a parmi nous quelques personnes qui croient devoir à leur naissance ou à leurs prétentions aristocratiques de ressentir plus vivement que le reste de la nation les désastres de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt, et de témoigner une extrême envie d'en prendre leur revanche; nous possédons aussi quelques zélés catholiques qui mettent une déclaration de guerre contre l'Angleterre protestante au premier rang de ses devoirs. Mais la nation, à laquelle il faut reconnaître le droit de suivre son goût dans une affaire de cette importance, n'est pour rien dans ces opinions excentriques; il lui faudrait de meilleures raisons pour lui faire envisager une rupture avec l'Angleterre autrement que comme une faute et une calamité. Cette calamité paraît d'ailleurs aussi loin de nous que jamais, et la visite de la reine d'Angleterre à Cherbourg prouve que les deux gouvernements ont également à cœur de conserver et de resserrer une alliance qui ne pourrait se relâcher sans de funestes conséquences pour tous les peuples civilisés."

Le sentiment qui existe entre la France et l'Angleterre est celui de la défiance, mais la défiance rend prudent, voilà tout. La guerre n'est pas impossible, nous le savons, mais nous ne croyons pas que Napoléon la désire en ce moment ni que l'Angleterre soit prête à la soutenir. On s'observera des deux côtés, mais la paix ne sera pas troublée. Les dernières nouvelles nous confirment dans cette opinion qui, au départ de l'*America*, paraissait être celle de toute la presse européenne.

MORPHY EN ANGLETERRE.—Un journal de Londres, *Bell's Life in London*, annonce que Morphy, en arrivant en Angleterre, a jeté le gant aux plus célèbres joueurs d'échecs du Royaume-Uni. L'enjeu sera de cent à mille livres sterling (de cinq cents à cinq mille piastres.) Le jeune Louisianais a fait savoir qu'il désirerait commencer la lutte tout de suite afin de pouvoir prendre part à celle qui aura lieu à Birmingham à la fin d'août.

NAPOLÉON III ET LES PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES.—MM. Vor Hébert & Cie ont reçu par la poste quelques exemplaires de cette brochure, comme celle de *Napoléon III et l'Angleterre*, a d'abord été attribuée au chef du gouvernement français. L'union des deux provinces s'y trouve proclamée, même au prix d'une guerre avec l'Angleterre et l'Autriche, dans un style hardi et vigoureux. La Bourse de Vienne s'en était alarmée, et pour calmer cette frayeur il n'a fallu rien moins que le désaveu des organes semi-officiels de l'Empire français et la circulaire du comte de Walewski aux diverses cours d'Allemagne, protestant contre les intentions agressives prêtées au gouvernement français.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTES.

ARRIVÉE DU VANDERBILT

New-York, 1er août.—Le steamer *Vanderbilt*, de la ligne du Hâvre et de Southampton, est entré en ce port, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 21 juillet, c'est-à-dire de trois jours plus récentes que celles reçues par l'*Europa* et l'*Hammonia*.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 21 juillet.—Les ventes de coton durant les trois derniers jours, se sont élevées à 19,000 balles, dont 1,400 par spéculations et 1,400 pour l'exportation.

Le marché en général n'a éprouvé aucun changement, et s'est clos avec calme, mais les cours précédents se sont maintenus.

MANCHESTER.—Les avis de Manchester continuaient à être plus favorables. Le coton se vendait lentement, mais aucun changement dans les cours n'avait été signalé.

Les céréales étaient languissantes, mais le marché soutenait les cours à la clôture.

Les provisions se vendaient lentement, toutefois sans changement de prix.

Consolidés—Les consolidés contre argent étaient cotés à la clôture 96 1/2.

Seconde Dépêche.

Nouvelles encore plus récentes d'Europe.

Un steamer abordé devant le Cap Race.

REPRISE DE GWALIOR.

PRISE D'UN FORT CHINOIS.

Les alliés repoussés devant Canton.

St-Johns (Terre-Neuve) 1er août.—Le steamship ...., (on n'a pu savoir son nom) est passé devant le Cap Race ce matin, et a apporté des nouvelles de Liverpool jusqu'à la soirée du 23 juin—deux jours plus récentes que celles du *Vanderbilt*.

Consolidés—Les consolidés contre argent se sont clos à 95 1/2 et 95 5/8.

Marché au coton.

Liverpool, 23 juillet.—Les ventes de coton durant les deux derniers jours, se sont élevées à 12,000 balles, sur lesquelles les spéculateurs et les exportateurs ont pris 2,500 balles.

Le marché s'est clos avec calme, mais sans changement dans les cours.

Les détenteurs offraient librement le coton, toutefois sans trop presser les acheteurs.

DERNIÈRES NOUVELLES DE L'INDE.

D'après les dernières nouvelles de l'Inde il paraît que les troupes anglaises ont repris possession de Gwalior, après avoir éprouvé une forte résistance de la part des Sipoys.

Dernières nouvelles de Chine.

Des avis récents ont été également reçus de Chine; ils annoncent que la flotte alliée s'est emparée d'un fort chinois monté de cent trente-huit pièces de canon.

Les alliés repoussés.

Les forces françaises et anglaises ont fait une attaque sur le camp des Chinois, près de Canton, dans l'intention de les mettre en déroute, mais ont, au contraire, été repoussées.

Les négociants anglais à Canton ont quitté la ville pour se réfugier à bord des navires de guerre dans la rade.

Retour de l'expédition du lieutenant Ives

St-Louis, 31 juillet.—Des avis du fort Leavenworth annoncent qu'une partie des hommes de l'expédition du lieutenant Ives, est revenue en cet endroit par la route de terre. Le lieutenant Tepton et le capitaine Gibbs les ont accompagnés.

Incendie en mer du navire Cortez.

Boston, 31 juillet.—Le navire *Herald* est arrivé à New-Bedford, ayant à son bord, comme passagers, le capitaine Lakenlan, du navire *Cortez*, qui a été incendié en pleine mer, ainsi que le troisième et le quatrième maître de ce navire, qui sont accusés d'avoir mis le feu.

La nouvelle route de la malle.

Louisville, 31 juillet.—La nouvelle route de la malle n'a pas été abandonnée, ainsi qu'on l'avait annoncé, ni le contrat n'a pas été, non plus, forfait.

Les contracteurs qui ont failli dans l'accomplissement des conditions stipulées dans le contrat, qui porte que les malles devront être transportées de Washington à la Nlle Orléans en quatre jours.

Le maître de poste général, qui est actuellement à Tennessee, exigera, s'il est possible, à son retour à Washington, l'exécution du contrat, autrement celui ci sera considéré comme forfait et sera donné à une autre partie qui est préparée à le recevoir.

Suite des nouvelles reçues par le steamer Europa.

Nous avons reçu en avance de la malle, les nouvelles additionnelles suivantes, apportées par l'Europa, parti de Liverpool le 17.

Le massacre des chrétiens à Jeddah a produit une grande sensation dans toute l'Europe, et particulièrement en Angleterre. La Turquie a promis d'en tirer vengeance. On assure que la France et l'Angleterre doivent prendre possession de Jeddah.

Des avis de Bombay, du 19 juin, ont été reçus. Les rebelles de Calpee ont défait les troupes de Scindia à Gwalior, et un grand nombre de ces derniers ont passé à l'ennemi. (Ceci confirme les rapports reçus par la voie de Calcutta.) Une force considérable de troupes anglaises, se préparait à reprendre Gwalior. Les Européens souffraient beaucoup de la chaleur.

On pense que le Parlement devait être prorogé le 31 juillet.

HAVRE.—Sur le marché au coton du Havre, le très ordinaire, était coté à 105 francs.

ARRIVAGES.—A Liverpool, 14 juillet, George West et Celestial Empire; 15, Pomona et Wm Lord; 16, Helvetia, tous de la Nlle-Orléans.

Steamboat descendant.

Vicksburg, 31.—Le New Uncle Sam est passé ici à 2 heures, ce soir.

Europe.

Le steamer *Indian*, parti de Liverpool le 14 juillet, est arrivé à Québec le 24 du même mois, et les nouvelles qu'il apporte d'Europe ont été immédiatement transmises à la presse de New-York. Voici la dépêche que publient les journaux de cette dernière ville:

ANGLETERRE.—La seconde moitié de l'escadre télégraphique—l'*Agamemnon* et le *Valorous*—est rentrée à Queenstown le 12. On a ainsi appris que la dernière rupture du câble avait eu lieu au ras de l'appareil de devidage de l'*Agamemnon*, lorsque ce navire en avait déjà débité 146 milles. Après cet accident, l'*Agamemnon* retourna au point de rendez-vous, avec l'espoir d'y rencontrer le *Niagara* et de recommencer une nouvelle tentative; mais ayant attendu en vain pendant cinq jours, il se décida à son tour à faire route pour l'Irlande. La longueur totale du câble qui reste à bord des deux navires est de 2,500 milles et l'on a résolu de recommencer encore une fois l'opération. En conséquence, les batiments se hâtaient de faire leur charbon, pour prendre la mer le 17.—Les circonstances atmosphériques s'annonçaient sous des auspices infiniment plus favorables que lors du premier départ.

A l'heure qu'il est, par conséquent, l'escadre télégraphique doit être de nouveau à l'œuvre.

Au point de vue politique le télégraphe signale une discussion relative à la traite, qui a eu lieu au sein du parlement et dans laquelle le cabinet a annoncé la disparution de tout dissentiment sur ce point entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Lord Napier aurait reçu du général Cass l'assurance d'un accueil favorable, à Washington, pour toute proposition tendant à faciliter la vérification de la nationalité des navires, en haute mer.

Le bill pour l'admission des Juifs au parlement a passé le 12 dans la Chambre des lords.

Dans la chambre des communes, M. Fitzgerald, répondant à une interpellation, a déclaré que le gouvernement n'avait sur les massacres de Jeddah que les renseignements publiés par les journaux; mais qu'immédiatement des ordres avaient été donnés pour l'envoi de trois batiments dans le voisinage, afin d'amener par des voies de rigueur, s'il est nécessaire, la punition de ces méfaits.

M. Hutt a présenté une motion tendante à abolir le droit de visite sur tout navire portant pavillon étranger. Le même orateur a demandé que l'Angleterre "abandonne ses futiles efforts sur la côte d'Afrique."

Cette motion a soulevé une discussion assez vive. M. Milner Gibson s'en est fait le défenseur, tandis que M. Cardwell a dit que les efforts de l'Angleterre pour abolir la traite n'avaient pas été couronnés de succès.—Selon lui, si l'Angleterre abandonne cette mission, les côtes d'Afrique deviendront un rand foyer de piraterie.

M. Fitzgerald, au nom du gouvernement, s'est fait le champion de cette dernière opinion. C'est en traitant cette dernière question, que l'éminent orateur a parlé en termes très rassurants des rapports entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

La grande revue navale de Cherbourg est officiellement annoncée pour le 4 août. La visite de la reine Victoria à Cherbourg ne plaît guère au *Times*, qui continue à voir dans l'achèvement de ces travaux une menace à l'adresse de l'Angleterre. Ce journal demande que le gouvernement fasse stationner dans le détroit une flotte imposante, et s'occupe activement des autres moyens de défense, afin de prouver à Napoléon que l'Angleterre est prête à repousser toute invasion.

De nouveau aussi le *Times* revient sur la question de Cuba. Après avoir combattu l'opinion de lord Palmerston relativement aux devoirs de l'Angleterre à l'égard de la traite, il parle en termes favorables de l'annexion de Cuba aux Etats-Unis, présumant qu'une fois la réunion consommée, cette traite n'aura plus lieu.

Deux manufactures de feux d'artifice ont fait explosion à Londres. Près de cent personnes ont été blessées, parmi lesquelles plusieurs dangereusement.

On annonce que sir Allan McNab, du Canada, sera appelé au poste de gouverneur de la Nouvelle Calédonie.

Le bruit courait que le gouvernement allait demander les pouvoirs nécessaires pour contracter un emprunt de trois millions de livres sterling, destiné aux travaux de purification de la Tamise.

L'escadre qui accompagnera la reine Victoria à Cherbourg, doit se composer de six vaisseaux de ligne, de six frégates et d'une flotille de yachts de guerre, sous le commandement du commodore Lyons.

FRANCE.—La visite de la reine Victoria à l'empereur Napoléon, à l'occasion des fêtes de Cherbourg, est officiellement annoncée pour le 4 août. Cette nouvelle a généralement été reçue comme une consécration de l'alliance entre l'Angleterre et la France, et comme une garantie de paix pour l'Europe.

Les lettres de Paris annoncent une reprise visible dans les affaires commerciales. Des ordres importants ont été reçus par les districts manufacturiers, et les achats pour les Etats Unis ont commencé.

Les récoltes présentent partout les apparences les plus favorables.

La rumeur courait qu'une nouvelle conspiration avait été découverte, amenant plusieurs arrestations parmi les Italiens.

On annonçait que le service de la sûreté général serait rattaché de nouveau au ministère de l'intérieur.

ESPAGNE.—Le budget de l'île de Cuba pour l'année prochaine, présente un surplus de cent millions de réaux.

La note demandant au gouvernement anglais des explications sur le langage de lord Malmesbury, relativement à l'Espagne et à la traite des noirs, a été lue dans une réunion extraordinaire du conseil des ministres.

Une addition de trente-trois millions de réaux a été faite à la dette flottante.

ITALIE.—On annonce de Turin que le gouvernement napolitain, par l'entremise de l'Angleterre, aurait offert aux propriétaires du *Cagliari* une somme de cent mille francs, à titre d'indemnité pour la détention de ce bâtiment; mais que cette offre a été repoussée comme insuffisante.

DANEMARK.—La réponse du gouvernement danois à la diète germanique, vient d'être expédiée à Francfort. On annonce que cette réponse est conciliante.

INDE.—La malle de Calcutta du 3 juin est arrivée à Alexandrie le 7 juillet.

Sir Colin Campbell était encore à Futtyghur le 21 mai.

Les rebelles de Calpée marchaient sur Gwalior.

Une colonne d'Anglais envoyée à leur poursuite, a été battue par eux à Scindia, puis s'est repliée sur Agra.

Dans l'Inde Centrale, les révoltés recommencent à prendre le dessus; déjà ils occupent de nouveau plusieurs forts dont ils avaient été chassés.

CHINE.—Les dates de Hong-Kong vont jusqu'au 22.

La flotte alliée était à l'embouchure du Peiho.

Un renfort de 950 soldats de marine venait d'arriver aux troupes françaises.

Les amiraux français et anglais se trouvaient à Peeghele, et l'on pensait que sous peu de jours les hostilités recommenceraient par l'attaque des forts qui défendent l'embouchure du fleuve.

TEXAS.—Nos derniers journaux du Texas sont du 29 juillet. La récolte de coton sera très abondante dans les comtés d'Anderson, de Houston, de Leon et dans quelques autres. La chenille n'a encore fait son apparition sur aucune habitation.—M. Wm. C. Kirk est tombé de cheval récemment et s'est tué.—Un allemand nommé L. Kellman a reçu un coup de feu à la jambe, près de San Antonio, et a succombé à sa blessure: l'auteur du crime est inconnu.—On écrit de la frontière du Texas que huit cents à mille Comanches se sont réunis pour faire la guerre aux Américains.

MAGNÉTISME.—Mlle Robardet, 90 rue Toulouse, est une somnambule très lucide. Elle est consultée journellement par un grand nombre de personnes. La confiance qu'elle inspire aux familles lui a déjà assuré une belle clientèle. Voir aux avis.

THE WEEKLY MIRROR.—Tel est le titre d'un nouveau journal qui a fait samedi sa première apparition. Le *Mirror* a été fondé par des imprimeurs, et bien qu'ils débutent au milieu d'une saison peu propice au journalisme, ils ont l'espérance d'assurer le succès de leur œuvre. Nos vœux les plus sincères leur sont acquis.

Collége Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 106.—Les jeunes gens qui désirent être prêts pour LA SAISON DES AFFAIRES devraient commencer lundi, 2 août.—Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

CHRONIQUE LOCALE.

ARRESTATIONS.—Les personnes suivantes ont été arrêtées par la police de la ville.

Dans le premier District, Henry Mulholland que Sarah Meloney accuse d'avoir poignardé et grièvement blessé son mari; Edward Keating et William Buchanan, accusés d'avoir volé cinq piastres à E. Devine; Mme Kittam pour avoir assailli un nommé Kittam à main armée; Dan Horrigan que George Fogal accuse d'avoir voulu le tuer; plusieurs hommes et femmes de couleur, libres, pour bris de paix; un grand nombre de blancs qui s'étaient enivrés.—L'officier Marcial déclare avoir recueilli, samedi, à minuit, dans la rue des Magasins John McDermott qu'une ou des personnes inconnues avaient blessé à la tête.

Dans le Deuxième District, Wm Schmidt, accusé d'assaut et batterie par Henry Euchel; James Dillon et David Ivon pour s'être battus dans la rue de l'Hôpital et avoir troublé la paix; Mary Carson que Jacob Bauman accuse de lui avoir volé sa montre et sa chaîne, dans la rue Bienville; sept hommes qui s'étaient enivrés.

Dans le Troisième District, Robert William pour assaut et batterie; James Morgan et John William pour s'être battus dans la rue des Champs-Elysées.—M. Elliot a annoncé samedi soir, au poste du Troisième District, qu'un de ses amis, M. Parr, avec lequel il se trouvait au lac Pontchartrain, s'est noyé.

Dans le Quatrième District, Frederick Frudutin qu'on a trouvé couché dans un terrain vague et sur qui planent des soupçons; Henry Carter, que Wm Carter accuse de s'être enivré et d'avoir troublé la paix.

VOLS.—Francisco, le jeune homme qui a volé, la semaine dernière, une somme de $2,800 et $700 en billets de loterie dans le magasin de cigares de M. Bornie, rue Royale, a été arrêté par l'officier Mazerat, dans la rue Franklin. Il avait $226 50, un paquet de papiers, quelques clés et des billets de loterie.

Desiderio Mauresa a été arrêté par le sergent Arroyo et l'officier Bulleau, hier soir. On le soupçonne d'avoir reçu en dépôt de l'argent qu'il savait qu'un autre avait soustrait. Cette affaire sera examinée par le recorder Wiltz.

—M. Marano, officier du Deuxième District, annonce que des voleurs se sont introduits, dans la nuit de samedi à dimanche, dans un magasin de chaussures de la rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, et ont enlevé pour cinquante piastres de marchandises.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, samedi, la levée du corps de Bridget Donohue qu'on a trouvé au coin des rues Commune et Galvez. Verdict: coup de soleil. Bridget était irlandaise et avait 30 ans.

—Une autre enquête a été tenue, dans la rue Franklin, sur le cadavre d'une anglaise nommée Ellen Albit et âgée de 27 ans. Verdict: Intempérance.

CHALEUR.—Le thermomètre a été, hier, jusqu'à 93 degrés, c'est-à-dire à 2 degrés au dessous du point le plus élevé de la saison.

FERRY BOAT POUR LA HAVANE.—Le bateau que l'on construisait ici, depuis quelque temps pour le service de la Havane, est parti la semaine dernière pour sa destination. Il porte le nom de *Général Tacon*.

NOYÉ PAR ACCIDENT.—Le coroner a tenu, hier, une enquête sur le corps de Henry Parr, âgé de 40 ans, et natif d'Angleterre. Le corps a été trouvé au lac Pontchartrain, près du wharf. Verdict: noyé par accident. Le défunt était teneur de livres de MM. Friedlander & Gerson, No 43 rue Carondelet, il s'est noyé en se baignant avec un de ses amis, samedi dernier.

ESCLAVE MARRON.—Un nègre nommé Henry, qui se dit appartenir à M. Williamson, de l'Arkansas, a été arrêté hier soir.

COURS DES RECORDERS.—Joe Bradley a été envoyé en prison, en attendant le résultat des coups de couteau qu'il a portés à Andy Foster au lac, vendredi dernier. Le recorder n'a pas voulu admettre de cautionnement.

Joseph Burgoine, arrêté par les officiers Farrell et Coupland, à Algers, a été admis à fournir un cautionnement pour comparaître le 17 de ce mois et répondre à l'accusation d'avoir volé, en juin dernier, une couverture et un couteau Bowie évalués $100, appartenant au capitaine McDonald.

Le recorder WILTZ a admis le cautionnement fourni par Adam Grisor qui aura à répondre à l'accusation d'avoir vendu des liqueurs fortes à des esclaves, dans sa grocerie rue de Chartres.

C. T. Seeleger a fourni caution pour garder la paix, particulièrement envers une dame veuve qui l'accuse de l'avoir insultée.

S. Duvigneaud s'est rendu lui-même aux autorités et a fourni caution pour répondre à l'accusation d'avoir menacé et insulté Odile Lewis, f. c. l.

Saverino Farmiga, Joe Strawberry et autres ont été arrêtés, sur la plainte du commissaire des rues, qui les accuse d'avoir enfreint les ordonnances de son département.

J. P. Laporate aura à répondre à la plainte portée contre lui d'avoir laissé son chien mordre un enfant.

M. Bourgoin, accusé d'avoir un mauvais chien, a été renvoyé de la plainte—l'accusateur ne s'étant pas présenté en cour.

Le recorder Long a admis à cautionnement un nommé Kelly, accusé d'avoir insulté Mme Lahey chez elle.—Il a accordé à Mme Jane Kane un ordre pour faire arrêter sa fille qui ne se comporte pas convenablement.

Le recorder Adams a fait payer $5 d'amende à deux femmes qui se battaient dans un état d'ivresse.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

VIII.—Suite.

—Jusqu'à présent, commença la marquise, vous avez cru, comme moi, que M. de Vernell n'était occupé que d'amourettes déjà bien coupables, de dissipation et d'entreprises industrielles.

M. de Lauzane fit de la tête un signe affirmatif.

—En effet, reprit la marquise, ce malheureux, abandonné du ciel, et qui sera bientôt abandonné des hommes, était entraîné, non dans de légères galanteries, mais par une passion désordonnée pour une vile créature, à laquelle il a sacrifié, sa femme d'abord, puis son blason, son honneur...... aux pieds de laquelle, enfin, il vient de jeter sa tête.

—Voilà l'accusation, interrompit gravement le marquis; maintenant où sont les preuves?

—Je n'en ai pas fini avec l'accusation, mon ami; permettez-moi de continuer.

—J'écoute.

—Il est un nom exécré de vos souvenirs, des miens et de ceux de notre famille, n'est-il pas vrai?.... un nom terrible à prononcer dans ce château, et qui, si croyants, si chrétiens que nous soyons, vous, notre fille et moi, ne trouve jamais place dans nos prières quand nous prions pour nos ennemis....

—Delmas! soupira M. de Lauzane comme pour soulager sa poitrine oppressée.

—Oui, chacune des lettres de ce nom maudit, reprit la marquise, me montre un assassin et fait saigner mon cœur. Eh bien! si le meurtrier de notre enfant est mort....

—Il est mort! s'écria le marquis.

—S'il est mort à Waterloo, son fils existe; c'est, dit-on, un beau jeune homme de l'âge qu'aurait à peu près le comte de Lauzane. Ce jeune homme, j'en pourrais faire serment, sera plus fatal à l'honneur de notre maison que ne l'a été son père à nos chères espérances. J'ajoute que, si le père a tué notre fils, le fils nous tuera, vous, notre fille et moi....

—Mais vous me glacez d'horreur!......

—Je n'ai pas encore fini avec l'accusation. Savez-vous de qui le jeune Delmas est l'ami.... l'ami intime, inséparable, le complice odieux et horrible compagnon?.... le devinez-vous?

—Je suis sans voix pour vous répondre, murmura le vieillard.... Silence!...on vient.... pas un mot de plus.... Nous sommes assez de deux pour dévorer notre honte; je ne vous ai que trop deviné....... Nous avons été bien coupables de ne pas faire connaître à Maxime la vérité sur la mort de Louis.... Jamais il n'eût fréquenté le fils de l'assassin ......

—Que nous voulez-vous? demanda la marquise à un valet qui venait d'entrer dans la chambre.

—Madame, ce sont deux hommes qui demandent avec instance à parler à M. le marquis.

—M. le marquis ne reçoit pas, vous le savez, Joseph; pourquoi nous déranger?

—Nous avons bien fait cette réponse; mais......

—Mais, interrompit Mme de Lauzane, je trouve singulier que vous insistiez. Dites à ces gens de revenir demain...... D'abord, qui est-ce?

—L'un s'appelle Nock et l'autre Simon; ce dernier est un manchot décoré. Ils arrivent de Paris.

—Que voulez-vous que j'en fasse, de votre manchot décoré?.... Qu'on les renvoie.

—Les renvoyer, ce n'est pas facile; ils s'obstinent.

—Alors qu'on les jette à la porte.... Appelez du monde et laissez-nous.

—Les jeter à la porte! appeler du monde! Si Madame la marquise voulait se donner la peine de regarder ce que sont ces gens-là...... Madame la marquise se souvient peut être d'une espèce de géant qui est venu au château au mois de juin dernier, avec un grand jeune homme, un idiot, qui s'est évanoui dans le salon.

—Sans doute.

—C'est ce colosse-là qui veut absolument parler à M. le marquis...... Valentin n'a pas oublié la poussée qu'il en a reçue dans la galerie d'été; il dit que les côtes lui en font mal depuis le temps.

—Mais enfin, c'est donc à dire qu'il peut plaire à chacun de venir ici me faire la loi!

—Ah! Madame, ce n'est pas un chacun, ce gros bonhomme Nock, c'est une manière d'Hercule.... Il a seulement mis une main sur mon épaule, et sans mauvaise intention .... je pensais qu'il y laissait des bleus.....

—Eh bien! qu'est ce donc? demanda M. de Lauzane, qui, lui, ne se mêlait jamais des affaires de ménage, n'avait prêté aucune attention à ce dialogue, et s'était abandonné à de douloureuses réflexions pendant que la marquise subissait les objections soulevées par son domestique.

—Monsieur, répondit la fière châtelaine, les aventures se succèdent étrangement dans ce château. Deux importuns demandent la faveur de vous voir, et nous montrent ses maîtres insistant, et ces gens hésitent à les jeter à la porte.......

—Mes gens n'ont qu'un tort, ma chère Julie, le tort d'hésiter, et je devrais leur apprendre, à leurs dépens, que la porte de Lauzane, ouverte depuis des siècles à tout venant, ne se fermera jamais, tant que je vivrai, au coup de marteau des hôtes qu'il plaît à Dieu de m'envoyer. Quels sont ces deux hommes?

—Deux mendiants, dit la marquise, deux décorés de Buonaparte dont l'un est manchot. Qu'avons-nous à démêler avec ces gens-là?.... qu'ils aillent à leurs pareils!

—Leurs pareils! ma chère amie, répondit le vieillard avec un doux reproche, leurs pareils..... il n'en reste plus beaucoup!... Ah! les fera soldats! ils ont si bien su se faire tuer! Leurs pareils! mais, ma chère Julie, ces gens-là sont l'honneur de la France, les vrais soutiens du trône!

—Faites-vous en donc plaisir, recevez-les.

Je vous rappellerai ce que vous venez de dire là, en temps et lieu......

—M. de Lauzane fit un signe de la main au valet qui s'inclina et sortit.

—Je vous dirai mieux disposé à m'entendre que je n'osais l'espérer, reprit la marquise: le libéralisme vous anime, vous inspire...... j'en rends grâce à Dieu. Puisque vous avez en si grande estime les coquins de Buonaparte, dont vos vieux pères, je crois, leur ressemblez, réjouissez-vous, monsieur, il vous faudra pas chercher longtemps et loin, dans notre famille, pour trouver à appareiller le plus grand scélérat de ces héros...... Pardon...... je vous laisse en compagnie de MM. Nock et Simon.

La marquise se leva.

—Il me semble, ma chère Julie, que vous m'aviez montré quelque répulsion tout à l'heure de la fougue de vos opinions et discussions.... Je me fais vieux, les oreilles me cornent de temps à autre..... Aurais-je mal entendu?

—Aussi, vous démentiriez un saint! s'écria la marquise en se rapprochant vivement du fauteuil du malade.

—Bon! la paix est faite, riposta M. de Lauzane. Asseyez-vous, écoutons parler ces deux soldats qui viennent à moi; soyez indulgente pour leurs formes un peu brusques, et vous serez convaincue, j'en ai la certitude, qu'il y a tout à gagner à les voir de près....

—Hélas! je vous attends au 30 de ce mois.

—Plait-il?

—"Messieurs Nock et Simon!" annonça le valet de chambre en ouvrant à deux battants la porte, afin de livrer un passage praticable à l'énorme carrure du tuteur de Paul Delmas.

—Approchez, messieurs, dit le marquis de sa voix gracieuse, et donnez-vous la peine, je vous prie, de vous asseoir.

Mme de Lauzane fit un haut-le-corps qui ressemblait à un soubresaut. Elle se serra contre le fauteuil de son mari et mit quelque violence à se contenir.

—C'est à monsieur de Lauzane que j'ai l'honneur de parler? demanda Nock.

—Oui, mon ami. Puis je vous être utile?

—A moi? répondit Nock en s'asseyant, non, et encore cela dépend; l'avenir en décidera. Pour le moment, monsieur, c'est votre serviteur Nock, ancien maréchal-des-logis au 2e régiment de cuirassiers de l'armée impériale, qui vient vous obliger......

—Vous avez servi au 2e régiment de cuirassiers? interrompit le marquis dont le front se couvrit subitement d'un nuage.... A quelle époque?

—Depuis sa création jusqu'à sa destruction le 18 juin dernier, à Waterloo!

—Alors, vous étiez à Dresde en 1813?

—Je m'en fais gloire...... nous y avons dévoré les Autrichiens.

—Vous avez été sous les ordres de.... du commandant......

—Monsieur le marquis, interrompit Nock, vous êtes un galant homme, un homme de bien à qui, pour les trésors connus et inconnus de l'univers, je ne voudrais pas causer le plus petit chagrin. Je suis venu ici pour vous obliger, je vous en donne ma parole d'honneur, et cette parole-là vaut mieux que tous les contrats. Je vois, au frisson de vos lèvres, que vous ne voulez pas prononcer le nom d'un homme que j'ai aimé comme s'il eût été mon père, et dont le fils est pour ainsi dire mon enfant, le nom du commandant Delmas....

—Malheureux! s'écria le marquis, en s'appuyant sur ses poignets aux bras de son fauteuil, et se dressant tout de son haut: Que venez vous faire ici? Ne savez-vous pas l'histoire de mon fils, à moi? et ne voyez-vous pas la mère de mon malheureux enfant?

—Quel outrage! quelle insulte! murmura Mme de Lauzane en portant son mouchoir à sa bouche pour étouffer sa colère.

—Mon Dieu! monsieur, reprit Nock avec le plus grand calme, si vous êtes père, vous êtes homme, et, à ce titre, vous devez avoir le courage aussi bien que la conscience de m'écouter. Qu'est-ce que je veux vous? il y a de mauvaises passes, de mauvais moments dans la vie, et il faut se résoudre à les accepter. Consentez donc à ce que je vous brise le cœur en prononçant et le nom du comte Louis de Lauzane, colonel des hulans de l'archiduc Charles, assassiné le 26 août 1813, au château de Biberegg, près de Dresde, et le nom du baron Delmas......

—Son lâche meurtrier! s'écria la marquise.

—Vous voyez bien que je suis calme, continua Nock, et cependant vous flétrissez d'un mot cruel, inique, la réputation sans tache du meilleur, du plus brave, du plus généreux des hommes.....et j'écoute cela sans colère....... Imitez-moi.

—Vous abusez de l'hospitalité, monsieur, répondit le marquis; vous abusez de la faiblesse d'un vieillard malade et sans appui.

—Je vais appeler! dit Mme de Lauzane.

—Oh! vous pouvez appeler! s'écria Nock; plus il y aura de monde pour m'entendre, mieux cela vaudra.... Quant à m'empêcher de parler, n'y comptez pas, je saurai, malgré vous, vous rendre service. Au nom du Dieu tout-puissant qui a porté sa croix jusque sur le Calvaire, qui a été flagellé et couronné d'épines, qui a bu jusqu'à la lie le calice de la honte et de la douleur, pour apprendre aux hommes la sainte résignation, asseyez-vous, Monsieur le marquis, écoutez-moi sans haine; je viens vous éclairer, je viens vous obliger, je viens venger la vérité de la boue que la mensonge lui a jetée jusque dans votre cœur. J'ai vécu pendant vingt ans au milieu des batailles et reçu dix-sept blessures, toutes à l'arme blanche, j'ai salué du cri de: *Vive l'Empereur!* le départ du géant de Sainte-Hélène, et je suis cependant un enfant, sujet du roi, parce que Dieu ne mon père et que l'enfant la révolte; parce que ce malheureux.....

sous est tout saignant des plaies que lui ont faites les révolutions...... Je suis un honnête homme; on m'appelle le bonhomme Nock.... Je n'ai jamais menti de ma vie. Au nom du ciel, écoutez-moi..... Dans moins de dix minutes, vous me tendrez la main, vous me remercierez......

—Parlez! murmura M. de Lauzane en retombant, écrasé, dans son fauteuil.

—Eh bien! l'histoire de votre malheureux fils, je la sais mieux que vous, c'est-à-dire que je la sais complète et que vous l'ignorez d'un bout à l'autre. Cette histoire, je vais vous la raconter devant un témoin qui a vu..... L'honnête homme que voilà — Nock montra Simon—était avec le commandant Delmas au château de Biberegg dans la nuit du 26 au 27 août 1813.....

—Moi aussi, j'ai un témoin, dit en soupirant le marquis.

—M. le chevalier de Cordouan? interrompit Nock: je regrette qu'il ne soit pas ici, car il fut, en effet, plus qu'un témoin dans cette déplorable aventure...... il y a même joué un grand rôle.

—Oui..... il a couvert de son corps et reçu dans ses bras mon malheureux fils, égorgé par la trahison.

—Il vous l'a dit?

—Sans doute.

—Et il vous a nommé le meurtrier?

—Votre chef, votre ami, votre vénéré père, votre baron Delmas, s'écria la marquise avec violence.

—Il s'est trompé de nom, voilà tout, répondit Nock avec flegme et douceur.

—C'est impossible! dit le marquis.

—Voulez-vous que je l'appelle par son nom le vrai meurtrier, l'assassin?

M. de Lauzane fixa sur Nock un regard étincelant, mais il garda le silence...... tout son corps frémissait.

—Le bandit qui a assassiné votre fils, reprit Nock, sans baisser les yeux et opposant un front rayonnant à ce regard terrible, c'est le chevalier Maurice de Cordouan.

—Misérable! s'écrièrent à la fois le marquis et Mme de Lauzane.

—Oh! vous pouvez m'en dire tant que vous voudrez, continua Nock, ça ne me touchera pas. Oui, le chevalier Maurice de Cordouan a assassiné le colonel de Lauzane dont il était l'ami, et il l'a assassiné pour que Mlle Antoinette de Lauzane, qu'il désirait épouser, fût riche de tout le patrimoine de son frère.

—Sortez! sortez! répéta la marquise, cherchant avec peine à ressaisir le souffle prêt à lui échapper.

—Sortir! dit Nock en souriant.... je n'ai pas un témoin, j'en ai deux, j'en aurais trois s'il plaisait au bon Dieu d'envoyer ici, dans ce moment, le misérable qui a versé le sang du comte et rejeté son crime sur le brave des braves. Vous trouveriez dans sa pâleur l'aveu de son forfait.

—Monsieur, répondit le marquis après une courte pause, dans laquelle il avait puisé quelques forces: Vous le voyez, je suis calme, aussi calme que vous le désirez. Je ne crois pas un mot du conte qu'il vous plaît de me faire. Ce démenti, ne le prenez pas pour une insulte; au contraire, je vous loue de vouloir effacer la tache abominable qui souille le nom de votre ancien chef. Vous avez été abusé par de faux témoins, ou du moins par des témoins complaisants, et vous êtes sans doute de bonne foi. Mais enfin, je dois au respect de ma propre personne de vous laisser pleine liberté de vous expliquer. Parlez donc sans crainte de me blesser, oubliez que je porte le deuil de mon fils, et voyez en moi qu'un juge. J'en aurai la froide raison et l'équitable justice.

—Alors, c'est à mon tour de causer, commença Simon: dam! je vais l'éclairer, votre justice.

Le manchot raconta toute la scène du château de Biberegg, en complétant le récit de ce qu'il avait vu par le récit de Friedrich. Pendant qu'il parlait, le marquis pâlissait à vue d'œil. Il reconnaissait, à certains détails, que les accusateurs du chevalier étaient, au moins, minutieusement instruits de cette horrible aventure; il se rappela parfaitement que son fils lui avait écrit la mort de l'officier prussien dont Friedrich avait quitté le service pour s'enrôler aux hulans du prince Charles. Mais l'estime que M. de Lauzane portait au chevalier de Cordouan reposait sur des bases tellement solides, que le loyal gentilhomme se reprocha comme une indignité le doute que les paroles de Nock et de Simon firent pendant un instant flotter dans son esprit.

—J'ai jugé, dit il, après une grave méditation: votre erreur est grande; M. de Cordouan a les mains pures.

—Etrange aveuglement! s'écria Nock..... il est donc écrit là haut que le crime triomphera de la vertu!

—En présence de M. de Cordouan, je dois le défendre d'une calomnie infâme, répondit le marquis, et je m'étonne que deux hommes d'honneur s'acharnent à le flétrir lorsqu'il n'est pas là pour se justifier.

—Et le baron Delmas est-il près de vous pour se justifier? reprit Nock avec l'actorité de sa sainte conscience. N'est-il pas mort?

—...... Ah! s'il pouvait se dresser dans son tombeau.....

—Mais enfin, interrompit la marquise d'un ton ironique, d'où connaissez-vous M. de Cordouan, et quel intérêt avez-vous à le poursuivre devant nous? En acceptant pour vraie l'accusation que vous venez de fabriquer, qui ne vois pas le but qu'elle se propose d'atteindre. Si M. de Cordouan, Dieu me pardonne cette monstrueuse supposition, s'était défait du frère, pour épouser la sœur devenue fille unique, il me semble que la Providence a fait justice de ce crime, car ma fille est aujourd'hui mariée. Ainsi, Messieurs, vous voyez que M. de Cordouan, loin de s'être enrichi du crime que vous lui imputez, lorsqu'il en est, au contraire, développé depuis le mariage de notre fille par ..... Les scélératesses ne sont jamais désintéressées. Expliquez-nous pourquoi, tous les jours, et à toute heure, le chevalier nous sert de son zèle.

—Parce que Mme de Vernell peut être veuve d'un jour à l'autre, répondit Nock, et il ajouta aussitôt: il est même à craindre que M. de Vernell ait fort peu de temps à vivre.

La marquise tressaillit, un premier pressentiment venait de fondre sur son âme.

—Vous faites là des prophéties d'un goût plus que suspect, dit le marquis.

—Ne savez-vous pas que M. le comte de Vernell est attaqué, violemment attaqué, de la poitrine?

—Allons! allons! s'écria Mme de Lauzane en riant, et communiquant sa gaîté au marquis, nous passons du tragique au bouffon....

—Vous croyez! reprit Nock; puis, après un silence, il ajouta:—Madame, connaissez-vous bien l'histoire de Mlle Antoinette de Lauzane, ci-devant Louise Boileau?

—Qu'est-ce que c'est? dit la superbe châtelaine, avec hauteur et dédain.

—Nous sommes arrivés à ne plus nous comprendre, dit M. de Lauzane en souriant, jarnibleu! l'aime mieux cela.

—Restez croire, au contraire, que nous allons nous comprendre mieux que jamais, répartit Nock; puisque vous connaissez pas l'histoire de votre aimable et vertueuse fille; permettez moi de vous la raconter.... Oh! rassurez-vous, je ne m'écarterai nullement de mon sujet; dans un instant, je rencontrerai bientôt le chevalier de Cordouan, et ce sera pour le marquer du fer rouge des assassins condamnés aux galères.

—Nous ne pouvons pas tolérer un pareil langage, un pareil cynisme, dit la marquise.

—Je le crois bien, moi, si vous accusez le baron Delmas. Madame, ne trouvez-vous point qu'une Mlle Antoinette de Lauzane se défendait, l'an dernier, d'épouser et le comte de Vernell et le chevalier de Cordouan?...... Non...... Eh bien! je vais vous le dire: c'est qu'elle aimait, c'est qu'elle aime encore, j'oserais en répondre par serment, le baron Paul Delmas, fils du commandant.

—C'en est trop! s'écria le marquis d'une voix étouffée par l'indignation.

—Et personne ne chassera ces misérables? dit Mme de Lauzane en se levant pour courir à une sonnette.

—Non, Madame, personne, répondit Nock en barrant le chemin à la marquise, vous m'écouterez jusqu'au bout.... je mettrais le feu à cette maison plutôt que d'en sortir sans vous avoir sauvés des embûches d'un lâche et d'un coquin. Si dures que soient mes paroles, elles ne tuent pas; et, je vous le répète, je ne suis ici, pour vous, qu'un envoyé de la Providence. Asseyez-vous; de grâce, écoutez-moi.

M. de Lauzane et la marquise se regardèrent avec stupeur. Nock leva les yeux au ciel comme pour y chercher ses souvenirs.

[*A continuer.*] A. DE GONDRECOURT.

Décédé hier soir à 6 heures, M. BERTRAND TROUETTE, natif du département des Hautes Pyrénées, canton de Tré France, âgé de 31 ans. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures précises. Son corps est exposé rue St-Patrick, entre Seconde et Troisième, 4me District.

De la part de sa famille.

Nlle-Orléans, le 2 août 1858.

Décédée, hier, à midi, à l'âge de sept ans et demi, MARIE ANAÏS, fille de LOUIS LÉOPOLD VALETON et de MARIE CUCULLU. Les amis des familles Cucullu et A. et O. Valeton sont priés d'assister, sans autre invitation, à l'enterrement, qui aura lieu ce matin, à huit heures précises, de la demeure de Mme veuve Cucullu, rue St-Pierre, entre Royale et Bourbon.

Décédé, hier matin, à huit heures, A. M. *Jean* BLACHE. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, lundi 2 août à 8 heures précises de l'après-midi.

Son corps est exposé rue Marais, entre St Philippe et Dumaine.

De la part de sa famille.

Nécrologe.

A Eugénie Hémond, et Gorgine Hémond.

[30 JUILLET 1858.]

Beaux anges envolés,
Absents sur la terre
Vos regards consolés,
Sur votre tendre mère!
On l'appelait du ciel
Cette sainte prière,
On toute âme qui prie
S'abreuve d'un doux miel!

Dieu:—les immortelles
Nous ont rapprochés.....
Dieu nous donne des ailes
Et ne nous change pas.
Du dernier cantique
Dieu qui aime les pleurs......
Car du fond du calice
Nous ne sommes plus.....

Les anges de notre âge
Nous ont.....
On bien sur un rivage
Ont laissé leurs.....
Nous vous voyons partir
Et nous prions pour vous,
Chers enfants—la prière
Dieu l'accueille pour nous!

LES AMERS ALLEMANDS D'HOOFLAND.

Préparés par le Dr C. M. JACKSON, GUÉRISSANT RADICALEMENT

de la maladie de foie, de la dyspepsie, de la jaunisse, de la faiblesse chronique ou nerveuse et de toutes les maladies qui proviennent de l'impureté du sang.

Chaque famille devrait avoir une bouteille de ces Amers.

UNE DOSE vous soulagera immédiatement si vous avez le mal d'estomac.

UNE DOSE triomphe de la Cardialgie la plus douloureuse.

UNE DOSE calme les nerfs agités.

UNE DOSE prise une heure avant les repas, donne un bon appétit.

UNE DOSE vous délivre du plus violent mal de tête provenant d'un estomac qui ne fonctionne pas.

On peut se procurer ces Amers chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments des Etats-Unis et des Canadas. La bouteille se vend 75 cents. Voir que la signature de C. M. Jackson soit sur l'enveloppe de chaque bouteille.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co,

Nos 21 & 151 rue de Chartres.

Des centaines de citoyens se plaignent de faiblesse, de maux d'estomac, de la maladie de foie, du manque d'appétit. C'est souvent la conséquence d'un travail trop assidu et d'une foule d'autres choses dont l'énumération serait trop longue. Nous nous contenterons de dire aux malades: Ayez recours aux célèbres Amers du Dr J. Hostetter et vous serez certainement guéris. Nous recommandons ce remède parce que nous savons par expérience qu'il est bien supérieur à la plupart des médicaments patentés.

A vendre par tous les marchands et pharmaciens, et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.

Fayer Maçonnique No 44

Sous la juridiction de la T.·. Ill.·. Grande Loge de l'Etat de la Louisiane.

J. F. POSSAR, secrétaire.

DEMANDE DE BARILS

On demande des barils à whisky en achat, bien ou seconde main.

ULGER LAURE.

LIQUEUR FORTIFIANTE DE McLEAN.—Le public ne connaît ce remède que depuis peu, mais l'expérience a prouvé qu'il est précieux en ce qu'il purifie le sang et fortifie le système. Chaque personne qui s'en sert le recommande aux autres, de sorte que toutes les familles des Etats-Unis y ont recours aujourd'hui. Nous conseillons aux lecteurs d'en faire l'essai: c'est une délicieuse préparation aromatique. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 26 juil—1w,3m, v et s

AUX DAMES! AUX DAMES!

Il est reconnu que la moitié des femmes qui composent notre population ont rarement une bonne santé. Elles languissent, manquent d'énergie, sont extrêmement nerveuses et n'ont pas d'appétit. C'est à ces personnes que les Amers Allemands de Hoofland sont spécialement recommandés; c'est un précieux tonique.

Lisez les témoignages:

M. F. M. CHALFANT écrit:

Morgantown, Virg., 25 sept 1855,

Faites moi parvenir immédiatement 12 douzaines de bouteilles des Amers Allemands, car, je vous assure, sont plus recherchés que tous les autres remèdes que je vends. Je suis heureux d'offrir une préparation dont tout le monde est satisfait. Nos médecins en reconnaissent aujourd'hui l'efficacité et la plupart d'entre eux ont eu assez de courage moral pour les recommander à leurs malades.

Demandez les Amers Allemands de Hoofland et n'en prenez pas d'autres.

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C. M. Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,

21 et 151, rue de Chartres, N. O.

1juil—1me 8 f p v a v o

Renommée universelle.

Le grand remède anglais, la SOLUTION SPÉCIFIQUE, guérit promptement et radicalement de la gonorrhée, des rétrécissements, des faiblesses, des douleurs au dos et de toutes les affections urinaires. SIR ASTLEY COOPER, célèbre médecin, en a reconnu l'efficacité, et la Faculté de médecine d'Europe l'approuve et la prescrit. C'est un sirop aromatique purement végétal et d'un goût agréable. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Seul agent, B. ABRAMS, pharmacien.

19 juil—1an. 26, rue du Camp, enc. du City Hotel

DOUVES—21,000 douves, No 1, sur chaland, consignées à et à vendre par JOE B. SHANNON, 2 août—1. 44 rue Fulton

PARCHES pour cercles—3000 pour boucauts, 2000 pour barils, sur chaland, consignés à et à vendre par JOE B. SHANNON, 2 août—1. 44 rue Fulton

FARINE—700 barils farine extra, sup. et fine de St-Louis, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6t. 57 et 58, rue Vieille Levée

JAMBONS—75 tierçons jambons passés au sucre, marque Lewis Staggs, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58, rue Vieille Levée

BACON—60 boucauts d'épaules, de jambons et de plats côtés, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58, rue Vieille Levée

PORC—600 barils de mess, prime et reins, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58, rue Vieille Levée

FEVES—100 barils fèves blanches du Nord et de l'Ouest; 50 do do rouge, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58, rue Vieille Levée

BEURRE—45 frequins beurre de l'Ouest, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58, rue Vieille Levée

GRAISSE—50 barils graisse prime en feuille, 400 barillets do do do. A vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58 rue Vieille Levée

CHANDELLES—300 caisses chandelles de l'Etoile, A vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août. 57 et 58, rue Vieille Levée

BOUCAUTS VIDES—200 boucauts vides pour bacon, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2août—6. 57 et 58 rue Vieille Levée

BARILS—200 barils vides à mélasse, neufs à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44 Vieille Levée

ATTENDU incessamment par le navire Charlotte Reed, de Bordeaux—50 barriques vins rouge St Emilion bon ordinaire; 25 barriques vin rouge vieux supérieur, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44 Vieille Levée

ATTENDU incessamment par le Belle Rock, de Bordeaux—72 barriques vin rouge St Emilion bon ord, 200 paniers anisette Chauvet, extra, 50 caisses liqueurs assorties, extra superfine, 40 paniers gaignolet d'Anger véritable; 50 caisses fruits à l'eau-de-vie nouveaux; 100 demi boites cpe à l'huile nouveaux; 10 caisses crème de cacao à la vanille, 40 caisses curaçao extra superfin, 20 caisses bouteilles à liqueurs forme anglaise; 2500 paniers à anisette vert et blanc. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44 Vieille Levée

VERMOUTH—250 caisses vermouth Noilly Pratt & Co, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44 Vieille Levée

ABSINTHE & KIRSCH—100 caisses absinthe suisse. 40 caisses Kirsch Noilly Pratt & Co, A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44 Vieille Levée

CURACAO & MARASCHINO—80 caisses curaçao superfin, 10 do marasquin de Zara. Le tout garanti d'importation directe, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 2août. 44, Vieille Levée

MACARONI, Vermicelli—500 caisses macaroni d'Italie—400 caisses vermicelli; 60 demi-caisses vermicelli; 100 caisses pâte assortie. A vendre par LANATA FRERES, 2 août. 9 et 11, rue Jefferson

EN débarquement et à vendre par les soussignés—25 barils pecannes; 10 paniers dattes premier choix; 100 boites cédrat frais d'Italie. LANATA FRERES, 2 août. 9 et 11, rue Jefferson

BERGAMEE—50 barriques vin rouge très corsé, à vendre par LANATA FRERES, 2 août. 9 et 11, rue Jefferson

GRAINES—50 barils graines de Canaries, 25 sacs graines de chanvre; 20 barils graines de lin d'Europe; 50 sacs do do do; 25 livres graines de choux-fleurs de Naples; 10 caisses gomme arabique 1er choix; 10 barils do do 2d choix; 100 livres pistaches du Levant, 10 balles noisettes; 5 estagnons essence bergamotte, Portugal; 40 estagnons eau de fleur d'oranger d'Italie. A vendre par LANATA FRERES, 2 août. 9 et 11 rue Jefferson

CONSERVES, saumons, etc.—50 caisses de 50/2 boites champignons au naturel, de Briand, 10 caisses de 100/2 boites petits pois do; 10 caisses de 50/2 do haricots verts; 15 caisses de 100/2 do thon à l'huile; 10 caisses de 24/2 do homards; 100 caisses olives verdales; 100 caisses capres capotes; 100 caisses cornichons; 25 caisses olives farcies; 25 caisses anchois à l'huile; 5 meules fromage Parmesan; 30 caisses savon de Marseille; 100 boites cédrat d'Italie. A vendre par LANATA FRERES, 2 août. 9 et 11 rue Jefferson

VINS de Hongrie—20 caisses de 4 douzaines chaque telles que—Schumlauer, Erlauer Ofener et muscat, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 2 août. No 9, rue Gravier

COGNAC fin—20 8 Planat & Co, 1819; 6/8 do 1795. A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 2 août. No 9, rue Gravier

COGNAC La Rochelle—6/4 T. Menteau & Fils; 4/8 do; 3/8 champain; 1/4 do en douane. A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 2 août. No 9 Gravier

VIN ROUGE—2 barriques bon vin rouge pour famille, en magasin, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 2août. 20 rue de la Douane

SHERRY ET BOUCHONS—en débarquement du H B Spearing, de Cadix; 75/4 et 50/8 pipes Sherry pâle; 45 balles bouchons pointes et réguliers, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 2août. 20, rue de la Douane

SHERRY—Attendu par le navire H. A. Spearing, de Cadix:—75 quarts pipes sherry pâle, 25 huitièmes do do. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 juillet. 20, rue de la Douane

BOUCHONS—Attendu par le navire H B Spearing, de Cadix—45 balles bouchons, de 15,000 chaque, pointes et réguliers. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 juillet. 20 rue de la Douane

ABSINTHE—100 caisses véritable absinthe suisse, de Constant Lecoultre, en magasin, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 juillet. 20, rue de la Douane

SARDINES—100 caisses de 100/4 boites chacune, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 19 juil. 20 rue de la Douane

VINS ROUGES—300 barriques bon ordinaire, 25 do Margaux Médoc 1854, 26 do Montferrand, 8 do St-Estèphe, 4 do St-Julien, 12 do Merman St-Estèphe 1855. Attendu par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 19 juil. 20 rue de la Douane

VINS en caisses—25 caisses Margaux Médoc 1846 et 1848, un article supérieur, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 19 juil. 20 rue de la Douane

EAUX-DE-VIE—6 quarts pipes très vieille eau de vie pure et fine Champagne de Cognac, 1825.—Larronde, 25 quarts pipes, eaux-de-vie de Ro belle, fine preuve, "Lancel," attendus par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 19 juil. 20 rue de la Douane

A VENDRE, l'élégante et magnifique maison de maître No 126 rue Dauphine entre St Louis et Toulouse, connue comme étant la résidence de famille de M. A. Xiques et ayant tous les avantages désirables pour la santé et la permanence pendant toutes les saisons de l'année, et les améliorations les plus récentes pour le confort, la propreté et l'élégance. Le propriétaire ayant été résider permanemment à un bien de campagne, vendra aussi le tout ou une partie des meubles dans la maison. Pour d'autres détails s'adresser à M. Vignié, encanteur, encoignure Conti et Passage de la Bourse ou No 8 Arcade de Banks. 22t—1m

POMMES DE TERRE—500 barils pommes jaunes de choix en parfait état pour être expédiés. Oignons—350 barils oignons blancs de Louisville. Pommes sèches—400 barils et sacs Réservé de l'Ouest. Orge—200 sacs orge perlée du Nord, 1re qualité, en débarquement et en magasin. Pois fendus—75 barils et demi barils pois fendus du Nord, 1re qualité, en débarquement et à vendre. Farine—200 barils farine superfine de choix de St-Louis. Riz—150 tierçons riz de la Caroline, en magasin. Ail—300 mesures ail créole, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & CO, 14, rue Poydras

AVIS.

Le public est prévenu de ne pas négocier un billet hypothécaire daté à la Nouvelle-Orléans, le 28 décembre 1857, de la somme de $67, payable à un an de date, souscrit par Mme Geralie Bruyère au profit de .... les intérêts ..... acte passé pardevant A. Dortheuvier, notaire public, le 28 décembre 1857.

Attendu que ce billet, la propriété du soussigné, a été perdu ..... et que paiement a été arrêté entre les mains du tireur, une récompense honnête sera donnée à celui qui rapportera ledit ...... Nouvelle Orléans, le 20 juillet 1858. PIERRE LACOSTE.

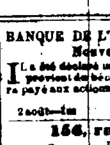
BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1858.

IL a été déclaré un dividende de SIX pour cent qui provient des bénéfices des six mois courants et sera payé aux actionnaires à partir du 30 août.

C. A. F. RONDEAU, Caissier

2 août—1m

156, rue de Chartres.



Le soussigné vient de recevoir un bel assortiment de LUSTRES, CHANDELIERS PENDANTS pour l'usage du gaz, des meilleures fabriques du Nord, de France et d'Angleterre. Il offre à les vendre à prix modérés.

Il pose les installations et tuyaux à domicile, par autorisation de la Compagnie du Gaz. J. B. MONIÉ.

2août—6m

Avis de Société.

LES soussignés, avocats, ont formé aujourd'hui une société pour l'exercice de leur profession, dans les Cours de cet Etat et à la Cour Suprême, à Washington, sous la raison de BONFORD, SINGLETON & CLACK.

P. E. BONFORD, CHARLES B. SINGLETON, FRANKLIN H. CLACK.

Nlle Orléans, 1er août 1858. 2août—1m

Magnétisme! Magnétisme!! Magnétisme!!!

Mlle ROBARDET,

Somnambule,

90.......... RUE TOULOUSE.......... 90

Entre Royale et Bourbon.

TRÈS LUCIDE pour les maladies et les recherches, voyant parfaitement à distance.

Il n'est besoin d'aucun objet pour communiquer avec les personnes dont on veut s'assurer sur n'importe quel sujet. 2 août—1m, 2f sem

Au public.

J'AI commencé à parcourir la ville pour mon Directory de 1859. Je demande respectueusement l'indulgence du public pour mes employés et moi-même. Nous sommes forcés, en faisant nos courses, de nous adresser aux hommes d'affaires qui étant occupés dans le moment sont plus ou moins importunés. Nous ne pouvons éviter cela, mais ceux qui m'aident sont des citoyens de la Nlle Orléans, des hommes intelligents et probes que j'ai priés de rendre le mal aussi minime que possible. Nous rencontrons souvent des personnes qui refusent de laisser paraître leur nom et leur résidence dans le Directory parce qu'elles croient se soustraire ainsi aux devoirs de Jurés. Je leur dirai que les noms des jurés sont choisis dans la liste des votants et non dans mon livre. L'omission de leurs noms rendrait un Directory nécessairement imparfait et personne ne critiquerait cette imperfection plus promptement qu'elles même.

La souscription n'est due que sur livraison de l'ouvrage et on ne demande de paiement que pour les avis que les négociants doivent, dans leur propre intérêt, envoyer en grand nombre.

CHARLES GARDNER, 31 juil—2 m. Commercial Place.

UNIVERSITÉ DE ST-LOUIS,

A ST-LOUIS, MISSOURI.

LE Rév. Père G. H. KERNION, un des professeurs attachés à l'institution ci-dessus, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et partira, le 20 août, pour St-Louis. Il se chargera des élèves qu'on voudra bien lui confier.

Conditions par session d'environ 10½ mois, (on paie tous les six mois et invariablement d'avance).

Frais d'entrée	$ 10
Enseignement et pension	150
Lit et literie	5
Blanchissage et raccommodage	20
Médecin	5
Plumes, papier, encre et crayons	5

Les élèves qui passent à l'Université les vacances d'été paient en outre $15

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Collège des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne, ou à Thomas S. Elder & Co 67 rue Tchoupitoulas, Nlle Orléans. 31 juil—au 20 a

A. O. G. F.

Logia Liberal No. 5.

Se suplica á los hermanos de esta respetable Logia tengan puntual asistencia á la sesion que tendrá lugar el MARTES proximo, 3 de agosto, á las 7½ en punto de la tarde, para tratar de asuntos importantes.

De orden del V.·. G.·.

VINCENTE GONZALEZ FERNANDEZ, 31 julio—3. Secretario.

Avis.

LA société existant sous la raison de F. Corrège & Co a été dissoute d'un commun accord le 14 juillet 1858.

MM. J. Ramonhau, B Camors et K. Morgeme ont formé une nouvelle société et continueront l'exploitation de la boulangerie située rue Bourbon No 78, sous la raison sociale J. RAMONHAU & Co. 31 juillet—6f

Briques de qualité supérieure, à prix réduits.

Briqueterie de P. Fortier.

CES briques seront expédiées aux planteurs, à leur atterrage le long de la côte, en lots de 75 à 80 milliers et devront être promptement déchargées aux taux suivants

Eglise Rouge, ou au dessous	$4	le millier.
Bonnet Carré	8 25	"
Convent	8 75	"
Donaldsonville	9 25	"
Plaquemines	9 75	"

Pour plus de détails, s'adresser à DARBY & TREMOULET, 27 juil—3m. 24, Bienville

Avis au public.

MONSIEUR J. PINSONNAT s'est retiré de notre maison par consentement mutuel. Nous profitons de cette circonstance pour annoncer au public et à nos amis, que notre maison continue le même genre d'affaires, sous la même raison de DUFAUT & Co, rue Royale, No 91, et sollicitons la continuation de bienveillant patronage qui nous a été accordé jusqu'à ce jour.

JH. DUFAUT, GASTON PHILIPPE. 26 juil—6

Avis.

LE public est prié de parcourir le journal THE CURRENT, dans lequel se trouve la liste des contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes. On peut faire un règlement à l'amiable jusqu'au 12 août. ADAM GIFFEN, 30 juillet—au 12 a. Trésorier.

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

UN dividende de quatre pour cent est déclaré aujourd'hui et sera payé aux actionnaires sur demande. J. FORSTALL, secrétaire. Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1858. 27 juil—6

Banque de la Louisiane,

Nouvelle Orléans, 26 juillet 1858.

UN dividende semi annuel de cinq pour cent et un dividende extra de cinq pour cent seront payés aux actionnaires de cette banque, à partir du lundi, 2 août prochain.

Par ordre de la direction, R. M. DAVIS, caissier. 27 juil—12

Université de la Louisiane.

ÉCOLE PRÉPARATOIRE.—Des classes d'anglais, d'arithmétique, de français, d'écriture et tenue des livres, continueront sans aucune interruption pendant les mois d'août et septembre, depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Les classes régulières de grec, de latin, d'allemand et d'espagnol, ainsi que les cours spéciaux pour les étudiants du collège, seront rouverts le 1er octobre prochain, époque à laquelle il importe beaucoup que tous les élèves de l'Université soient présents.

On reçoit, à n'importe quelle époque de l'année, des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

S'adresser pour de plus amples détails tous les jours (les samedis et dimanches exceptés) entre 9 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, au siège de l'Université, encoignure des rues Baronne et Commune au PRINCIPAL LOUIS DUFAU. 27 juil—du 1er sep

AVIS.

M. H. A. RUPERTI, de Hambourg, est devenu, aujourd'hui, associé dans notre maison. CHARLES KOCK & Co. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 27 juil—

LES BONNES PLACES REQUIÈRENT DE BONNES Qualifications.

$10,000, $5,000 et $800 sont payés à quelques personnes, tandis que d'autres ne font rien, et cela tient simplement parce qu'elles ne sont pas qualifiées pour les affaires.

La tenue des livres, la calligraphie, l'arithmétique, le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais sont enseignés par la pratique, de manière à rendre les personnes aptes aux affaires.

AU COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, 106, rue du Canal.

Il y a des appartements et des professeurs spéciaux pour chaque branche d'enseignement. 30 juil. RUFUS DOLBEAR.

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute ce jour. Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation. E. B. SMEDES, A. DUTHIL, V. FAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

AVIS.

LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magazine et Commune. ALEX DUTHIL, VICTOR FAISANS, EDWIN J. FOSTER, GEO. W. BANCKER. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

Médicaments.—Médicaments.

EN ANGLETERRE, EN FRANCE ET EN AMÉRIQUE.

LE GRAND REMÈDE ANGLAIS

La solution spécifique est célèbre.

LE célèbre médecin, SIR ASTLEY COOPER, en reconnaît l'efficacité. On lui doit des milliers de guérisons, et la Faculté de Médecine l'approuve. La gonorrhée, les douleurs au dos, la faiblesse et toutes les affections urinaires sont guéries comme par magie. Le système se fortifie, et l'esprit découragé retrouve son énergie. Seul agent: [signature]

17 jt—1an. 26, rue du Camp, Nlle-Orléans

HOTEL DES CHENES VERTS,

A Biloxi Miss.

Cet excellent Hôtel est ouvert et peut recevoir les voyageurs. COOK & JENKS, Propriétaires. 30 juin—1m

LOUISIANA ACADEMY,

POUR LES DEUX SEXES.

RUE FRANKLIN, Entre Douane et Canal.

ENCOURAGÉ par plusieurs familles et rendu pensque fier de leurs témoignages d'intérêt et de satisfaction, le directeur de cet établissement engage hautement les parents à faire profiter leurs enfants de ses soins tout particuliers.

Quand les élèves auront seulement passé un mois sous la direction de M. HARDS, il sera facile pour les parents de juger du temps que leurs enfants ont perdu jusqu'ici et des efforts faits par leur nouveau professeur pour le réparer.

A l'avenir, une commission, choisie et formée par les parents des élèves, visitera sur les améliorations de tout genre utiles à l'établissement.

Les classes demeureront ouvertes toute l'année.

FROMAGE de Gruyère frais — Reçu en magasin, un petit lot de fromage de Gruyère nouveau, à vendre par DUNTZE & Co, 31 juillet. Encoignure Royale et Conti

STERNWINE—30 caisses sternwine de qualité supérieure, à vendre par DUNTZE & Co., 31 juil. encoignure Royale et Conti

CHAMPAGNE—En débarquement, 50 caisses champagne Impérial, de la marque Bouché fils et Drouet, à vendre par DUNTZE & Co. 30 juil. encoignure Royale et Conti

ESPRITS de New-York—En débarquement du steamer Philadelphie de New-York ..... DUNTZE & Co. 31 juil. encoignure Royale et Conti

SOURCES DE CULLUM,

A BLADON, COMTÉ CHOCTAW, Ala.

A 96 milles de Mobile,

De bons bateaux d'un faible tirant d'eau, quatre fois par semaine.

LES SOURCES sont admirablement situées dans une des parties les plus pittoresques de l'Etat. Des cottages pour les messieurs et les familles, entièrement séparés les uns des autres et de la bâtisse principale sont mis à la disposition des personnes qui le préfèreront. Il y a des maisons de bain, des jeux de quilles et des billards. Les SOURCES se composent de trois espèces distinctes: les SULFUREUSES, les CHALYBÉS et les célèbres VICHY, les seules véritables aux Etats Unis. Quant aux propriétés et à la puissance curative de ces Eaux, le propriétaire a les certificats d'un grand nombre de personnes distinguées et il est convaincu qu'un essai convaincra les plus incrédules.

Pour plus de détails s'adresser aux agents, MM. J. Waterman & Bro, encoignure Magazine et Commune.

Prix de la Pension:

Pour un mois	$40
Pour une semaine	12
Pour un jour	2

Ces sources sont tout-à-fait distinctes de celles de Conner, à Bladon.

CHAS. CULLUM, propriétaire.

Le public est référé au certificat suivant:

CERTIFICAT.

Il serait difficile de décrire exactement le nombre et la nature des maladies auxquelles conviennent les sources ferrugineuses de M. Chas Cullum, analysées par M. Avequin, attendu que les affections étant souvent compliquées pourraient exiger l'emploi de plusieurs espèces d'eaux simultanément.

Néanmoins, en divisant ces eaux en trois groupes différents, savoir:

Les Alcalines,
Les Sulfureuses,
Les ferrugineuses.

Nous dirons, en termes généraux:

1o—Que les eaux alcalines sont spécialement utiles pour la gravelle, la pierre, la goutte, et certains engorgements des viscères abdominaux.

2o—Qu'on a recours aux Sources Sulfureuses pour les maladies de la peau, les rhumatismes, les affections scrofuleuses, certaines espèces de paralysies et quelques maladies catarrhales.

3o—Que les Sources Ferrugineuses agissent particulièrement comme tonique dans une multitude d'affections provenant de la faiblesse du système vasculaire.

Nous sommes d'opinion que les Sources Minérales de M. Cullum peuvent être d'une grande utilité toutes les fois qu'on les prescrira avec prudence et discernement.

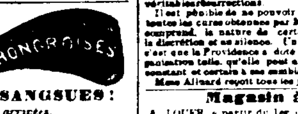
J Beugnot, D M P	A Lambert, D M P
H Daret, D M P	J Labatut, D M P
Barbe, D M P	A Pocquet, D M P
P Albuzzi, D M P	S Martin, D M P
Ch Turpin, D M P	A Lemat, D M P
E Marmillon, D M P	D Thiery, D M P
V Fortuneau, D M P	James Jones, D M P
C de Valetti, D M P	P Tricou, D M P
A Mercier, D M P	E Martin, D M P
Ch Deléry, D M P	J H Lewis, D M P
Ch Faget, D M P	Joseph Martin, D M P

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1854. 15 juil—2m

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques — S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X. Y. Z. boite No 32, bureau de la Poste. 29 juin—3m

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité, 20 barriques vin St-Vicente vieux; 50 quarts pipes vin d'Oporto doux; 10 grosses cartes espagnoles à jouer; 16 balles bouchons pointus de 15 milliers chaque; 5 do do à damejeanne de 5 do chaque; 6 demi pipes mayorka; 500 rames papier à cigarettes; 30 jarres d'huile d'olive; 20 safran. PABLO GELPI & Cie, 2 jn. 129, Vieille Levée



SANGSUES! SANGSUES!

Nouvellement arrivées.

25 000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises reçues par steamer Cahawba, et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.

Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT. 25 juin—1an

Magasin de Tapis,

19............Rue de Chartres............19

NOUS offrons aux plus bas prix du marché:

NATTES—500 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie.

TOILES CIRÉES de toutes largeurs, genres et qualités;

TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités reçu directement des manufactures anglaises et américaines,

Couvertures de tables, dessous de tables paillassons, abat jour, pour du comptant ou du bon papier. 19 avril—a. A. BROUSSEAU & Co

J. VINCENT,

F. LEFEVRE, Successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÈMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des crèmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc.

M. Lefevre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Dîners, Soupers, Noces, etc. F. LEFEVRE, Encoignure Canal et Carondelet, et 26 juin—ab. Encoignure Royale et St Pierre

Aux traiteurs-dégraisseurs, tailleurs et autres

A VENDRE.

25..................CONDE..................25

KEROSINE—Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau.

AUSSI:

KEROSENE extra par flacon, manufacturée expressément pour huiler les machines à coudre. 24ja. B. NACIRE & CO. Agents.

Une bonne affaire.

VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que: glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographies, etc.

Les personnes qui ont besoin des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent au-dessous des prix de l'année dernière.

Aussi une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et la dorure complètement garantie. La fabrication de la dorure subira la même diminution. G. DUPUY,

61 rue Royale, entre Bienville et Douane. Réparation de tableaux

Aux amateurs de pêche.

REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités.

Aussi—Cannes à pêcher portatifs dans les prix de $1, $1 50, $2, $3 à $10 chaque.

Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock qui ne peut être surpassé en ville par aucune autre maison. Les prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & CO. 8mai. No 50, rue du Canal près Chartres

TABAC en feuilles—18 balles reçues de la Havane par le brick Tallulah, en magasin et à vendre par ANTo COSTA, 1 juil—1m. 16 rue de la Douane

CACAO—60 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Tallulah en magasin et à vendre par ANTo COSTA, 1 juil—1m. 16 rue de la Douane

Aux malades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Ludlam pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc. A vendre en gros et en détail. WILLIAM BOGEL, 1 juil. encoignure Chartres et Douane

Savon.

1000 LIVRES, de tous les numéros, à vendre à bas prix, par WILLIAM BOGEL, 1 juil. encoignure Chartres et Douane

Divers.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gélatine de Coxe, bi carb de soude, crême de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL, 1 juil. encoignure Chartres et Douane

CONFITURES de la Havane—Venant d'être reçu, un autre lot de goyave, de gelée et de pâte, en ½, 1, ¾ et ¼ de livre—20 caisses confitures assorties, en boceaux. A vendre par DUNTZE & Co, 10 jt. encoignure Royale et Conti

VINAIGRE à l'estragon—25 caisses vinaigre de qualité très fine, A vendre par DUNTZE & Co, 10 jt. encoignure Royale et Conti

LIMONS—300 caisses limons de Mentoue, 1r choix. A vendre par LANATA FRERES, 12 juil. 9 et 11 rue Jefferson

CIGARES de la Havane—100,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Intimidad, Ingenuidad, Acierto, Washington, El Sol, Española, Cervantes, Escocesa, Flantropa, etc. etc, à vendre à bas prix par MORENO FRERES, 26 juin—1m. 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—20 barils cigarettes des marques Española et Distinguida, à vendre par MORENO FRERES, 26 juin—1m. 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre, blanc et brut, à vendre à bas prix, pour clore des consignations, par MORENO FRERES, 26 juin—1m. 34 Vieille-Levée

OBJETS en coquillages—10 caisses jolis objets en coquillages, tels que paniers, couronnes, etc, à vendre par MORENO FRERES, 26 juin—1m. 34 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux: 30 barriques de vin pour familles. E. DECHAMPS, 26 juin. 21, rue St Louis

BOURGOGNE—100 caisses de la marque de Chs Marey & Comte, Liger Belair, telles que—Romanée, Richebourg, Clos Vougeot, Volnay et Chambertin, en grandes et ½ bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS &Co, 30jt. 9, rue Gravier

VINS rouges—50 caisses Leoville, 90 do Haut Brion, 50 do Larose, 20 do Margaux, 30 do Lafite, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co., 30jt. No 9 rue Gravier

GENIÈVRE DE HOLLANDE—9 pipes de la marque Star; 15 do do Palm tree; 5 do do Steamboat, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 30 juil. 9 rue Gravier

CHAMPAGNE—50 paniers croix rouge, grandes et demi-bouteilles; 150 do Wibbles Jr, grandes bouteilles; 15 do cordon bleu, grandes bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 30 juil. 9 rue Gravier

CHATEAU GISCOURS—50 caisses grandes et demi bouteilles, cru Pescatore, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier. 30 juil

CHAMPAGNE Max Sutaine & Co—50 paniers, en grandes et demi bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co. 9 Gravier

QUININE—5000 onces, à vendre par E J HART & Co, 30 jt. 77 et 79, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1600 caisses bougies de Ruelle, 6 et 7, à vendre par E J HART & Co, 30 juil. 77 et 79, rue Tchoupitoulas

ALE ET PORTER—300 pipes, demi et quarts de bouteilles, à vendre par E J HART & Co, 30 jt. 77 et 79 rue Tchoupitoulas

MELASSE—300 barils de raffinerie—300 demi do do, à vendre par E J HART & Co. 30 juil. 77 et 79 rue Tchoupitoulas

HUILE DE LIN—1200 gallons huile vierge et recuite, en magasin et à vendre par W. P. VERGNENBOSCH & Co, 30 juil. 26, Vieille Levée

Pour les Sources de Bladon et de Cullum—Deux fois par semaine—Le bateau à vapeur JEANNETTE, d'un faible tirant d'eau, capitaine S. G. Stone, partira pour les sources de Bladon et de Cullum deux fois par semaine comme suit:

Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum et pour Demopolis, tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M.

Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum, tous les MARDIS, à 4 heures P. M.

—RETOUR—

Départ des Sources de Bladon et de Cullum tous les LUNDIS et MERCREDIS à 8 heures P. M. et arrivée à Mobile tous les mardis et jeudis, à 6 heures du matin.

La JEANNETTE partant de Bladon le soir, le voyage de Mobile se fait dans la nuit et les passagers évitent ainsi la chaleur du jour.

Pour passage ou plus de détails s'adresser à JOHN E. HYDE & CO, Au-dessous de l'Hôtel St Charles, N.-O., ou à COX, BRAINARD & Co, 1 juillet. Mobile, Ala.

Notre ancien local.

LE MAGASIN D'HABILLEMENTS

—DE—

ALFRED MUNROE & Co.,

34, rue des Magasins,

REÇOIT, par chaque steamer de New-York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de

VETEMENTS DU DERNIER GENRE

Pour hommes et enfants.

—Egalement—

LINGE DE PEAU

Et autres articles de toilette

Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c.

Gilets de dessous de sauvetage.

L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez l'examiner au magasin de ALFRED MUNROE & Co. 22 jn. 34, rue des Magasins, enc Gravier

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER,

Au coin des rues Robertson et Orléans,

ET

125, rue des Remparts (autrefois Cirque),

Marchandises sèches à bon marché:

5000 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde; 5000 do do à 25 et 30 cts la yarde, 1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine;

500 douzaines serviettes à $1 25 la douz.

Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly.

Mousquetaires mousseline à bon marché,

Nattes de Chine à 25 cts la yarde. 19 juin

REÇU par le navire Hebron, arrivé de New-York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 19jn. 23 rue Toulouse.

JULES GOUGUET,

Médecin de la Faculté de Montpellier

(FRANCE)

Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence

Encoignure St. Philippe et Remparts

Nouvelle Orléans. 14 juin—6m

Magnétisme.

MADAME ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE,

RUE BOURBON, 331.

Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRÈS LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DÉSESPÉRÉS de maladies nerveuses.

Ses succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont inouïs—elle a, dans ce genre, opéré de véritables résurrections.

Il est pénible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard, mais on le comprend, la nature de certaines maladies oblige à la discrétion et au silence. Un fait est avéré pourtant, c'est que la Providence a doté Mme Alluard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement constant et certain à ses semblables.

Mme Alluard reçoit tous les jours. avril—6m

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 20, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS, 2 juil. No 45 rue du Camp

F. GAIENNIE,

Marchand de produits de l'Ouest.

Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc

No. 29, rue de la Vieille-Levée,

1 déc—1 an. NLLE ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS

BAUMBACH & EVERS,

Marchands en gros et en détail,

De papiers peints français et américains,

BORDURES, coins—imitations chêne et marbre—toutes les variétés.

No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.

Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 2 oct—1an

TABAC.

LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre

ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON, SMITH & PUTNAM, 19mars. Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane

23 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA, 16 juin—1m. 16, rue de la Douane

CAFÉ de la Havane—100 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA. 16 juin—1m. 16 rue de la Douane

TABAC du Mexique—70 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16 juin—1m. 16 rue de la Douane

Articles de Pêche.

Avis aux Pêcheurs.

LES soussignés viennent de recevoir par le Warrior, de New York—

Un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—

50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes

10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent

1000 douzaines mouches artificielles

Hameçons Yankee doodle

Cannes à pêche de toutes sortes

Bouchons, plomb

Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, fil, etc, et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.

Chez LION & PINARD, 66 et 68 rue Royale, 3 juil. encoignure Ste

Avis à MM. les Pharmaciens.

LE soussigné, vient de recevoir par les derniers arrivages de France les articles suivants, tous garantis:

Eau distillée de rose,
do de laitue,
do de valériane,
do de camomille,
do de menthe,
do de plantain, &c....

Eau de fleurs d'oranger du estagnons et en flacons;
Vin de Peguin;
Sirop anti-scorbutique de Portal;
Chocolat de Labarraque;
Néroli du midi;
Huile de menthe anglaise;
do de croton tiglium;
Eau distillée de laurier cerise;
Bourgeons de peuplier;
Herbes, fleurs, racines, &c;
Sirop de Briant, &c;
Produits chimiques;
Capsules à l'huile de foie de morue;
Pâtes pectorales, &c.
15 juillet. B JOURDAN.

$75 de Récompense.

PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 12 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Derbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE, 29 mars. Rue Baronne No 65.

MERCHANT'S HOTEL, encoignure des rues St Charles et Canal—Le soussigné, recteur de l'Arcade pendant nombre d'années, annonce à ses amis et connaissances, qu'il a ouvert, au coin des rues St Charles et Canal, un HOTEL DE PREMIER ORDRE sous tous les rapports. Les chambres sont vastes et bien aérées. La table sera garnie de tout ce que le marché pourra fournir. Il espère se rendre digne du patronage du public. J. DE BAUN, propriétaire. 23 fév—1an

EN magasin et à vendre par les soussignés—90 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien; 40 barils vin blanc Haut Sauterne et chateau Rieussec; 250 caisses vins rouges fins, Haut Brion, St. Emilion, Margaux, château Bel Air, Cos Destournel, etc. 50 caisses muscat de Frontignan; 50 do absinthe et kirsch, Sauvatel Brunton & Co.; 50 do olives farcies, capres, cornichons, etc. 50 do bouteilles à madère, porto, etc; 155 paniers bouteilles vides; 50 caisses eau fleurs d'orangers; 5 estagnons eau de roses; 30 balles amandes du Languedoc; 25 caisses fruits à l'eau de-vie, assortis; 30 milliers bouchons à damejeannes, assortis. PAUL JUGE FILS & Co, 12 juil. 27 rue St Louis

AMERS—100 caisses Amers de Stoughton; 100 caisses Amers de Hostetter; 100 do do de Gooley. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil. 43, 45 et 47 Nelle Levée

CIGARES—En débarquement des bricks M. Stevens et Tallulah, arrivés de la Havane: 275,000 cigares comprenant Media Regalia, Londres, Conchas, Operas, Brevas, Cazadores, des célèbres marques Meridiana, Washington, Cervantes, Escocesa, Convenio, Mar Pacifico, Empire City, E. Pessel, etc, etc. A vendre par P. GUMA, 23 jan. Encoignure Canal et Tchoupitoulas

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah: 78 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA, 23 jan. encoignure Canal et Tchoupitoulas

SUCRE—En débarquement du navire Joe Hale—100 barils sucre concassé; 25 caisses sucre en pains, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 22av. 13 et 15, St Louis

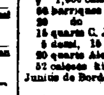
Teinturerie.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 69, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73, et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît.

La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. 2 juillet—3m

VINS ET EAU-DE-VIE—1,000 caisses Margaux Medoc; 36 barriques St-Julien; 20 do Roussillon; 15 quarts C. Jobit & Co, cognac; 5 demi, 15 quarts Otard Dupuy & Co, cognac; 20 quarts Alexandre Seignette; 52 caisses kirsch. En débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, 21 Vieille-Levée

Bottes, Souliers et Chapeaux.



6000 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet et de choix de bottes, souliers et chapeaux pour hommes et enfants; chaussures (toutes les variétés) de dames, de demoiselles et d'enfants. Ces articles ont été choisis expressément pour le marché du Sud et sont offerts à bon marché, à des conditions libérales, par R. R. AUGUIN, Nos 12 et 14, rue de la Douane.

Constamment en magasin, un bon assortiment de brodequins Russett, à vendre au plus bas prix du marché.

Aux marchands commissionnaires, etc., 1000 paires brodequins Russett assortis, à vendre à bas prix.

Les ordres des marchands commissionnaires sont remplis avec un soin tout particulier.

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.

Les loteries de Swan & Co sont légalisées et autorisées par l'Etat de la Georgie.

La dernière tentative ..... a démontré ..... et que notre plan est le plus ......

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA dans la ville d'Augusta, (Georgie), comme suit:

Classe 27—Pour être tirée SAMEDI 7 août 1858
Classe 28—Pour être tirée SAMEDI, 14 août 1858
Classe 29—Pour être tirée SAMEDI, 21 août 1858
Classe 30—Pour être tirée SAMEDI 28 août 1858

Sur le plan de ......

CINQUANTE MILLE BILLETS.

Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots

Près d'un lot pour chaque ..... MAGNIFIQUE PLAN .....

Tous les Samedis, dans le mois d'Août.

1	lot de	$70,000	$70,000
1	do	30,000	30,000
1	do	10,000	10,000
1	do	5,000	5,000
1	do	4,000	4,000
1	do	3,000	3,000
1	do	1,500	1,500
4	do	1,000	4,000
4	do	900	3,600
4	do	800	3,200
4	do	700	2,800
4	do	600	2,400
60	do	500	25,000
50	do	300	15,000
100	do	125	12,500
230 do		100	[illegible]

APPROXIMATIONS.

4	lots de $400 approx. à $70,000		[illegible]
4	do	300	[illegible]
4	do	200	[illegible]
4	do	125	[illegible]
4	do	100	[illegible]
4	do	75	[illegible]
4	do	50	[illegible]
5,000	de	20	[illegible]

5,485 lots s'élevant à ....

Billet entier $10—Moitiés $5—Quarts ...... Huitièmes $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000 correspondant aux numéros des billets ..... sur des morceaux de papier, sont enroulés ... dans des tubes de ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 487 lots, imprimés ..... dans une autre roue ....

Les roues sont ..... roue des numéros et ..... l'autre roue. Le numéro et le lot ..... tirés au public et enregistrés par .... qui inscrivent le lot ... et cette opération est répétée jusqu'à ce que ... soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros ... cèdent et les deux qui suivent ..... 7 premiers lots, auront droit aux ..... proximation, d'après le plan.

Exemple:—Si le billet No 11,250 gagne le prix de $70,000, les billets Nos 11,249, 11,251 ... auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $30,000, les billets Nos 549, 551 ... 552 auront droit à $300, d'après le ....

Les 5000 lots de $20 seront ..... aux dernier chiffre du numéro .... Par exemple, si le numéro qui gagne ..... le terminer par le No 1, tous les billets ..... dernier chiffre est 1 ont droit à $20 ..... terminant par 2, tous les billets dont le .... fre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets ... vante, c'est à dire ...

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $80
do do du 10 demi billets........ 40
do do du 10 quarts de billets
do do de 10 huitièmes de billets ...

En demandant des billets ou des certificats

Faites nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acheteurs peuvent avoir des billets ..... par le chiffre qu'ils désigneront.

Les acheteurs sont priés de signer .....ment et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Souvenez-vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

Adressez les demandes de billets ou de certificats à S. SWAN & Co,

Bureau de poste de la Nouvelle-Orléans. Boite 26 .... ou à S. SWAN & Co ...

"Une bonne machine à coudre allégit le travail, contribue à la santé et au bonheur des personnes d'une maison."

L'attention particulière des dames est appelée sur la

MACHINE A COUDRE, POUR LES FAMILLES MANUFACTURÉE PAR

La Compagnie des Machines à Coudre de Grover & Baker,

laquelle a les incontestables avantages suivants:

1—Cette machine est renfermée et fonctionne dans une jolie boite en bois de rose qu'on peut fermer à clé quand on ne s'en sert pas—ce qui donne à la dame qui la possède la satisfaction de savoir qu'on ne la touche pas en son absence. Elle est en outre tout à-fait à l'abri de la poussière et de ....

2—Elle occupe moins d'un pied carré, elle est légère et portative, et on peut la transporter d'une chambre à une autre avec la plus grande facilité.

3—Le coton est employé sur cette machine tel qu'on l'achète—sur des bobines—sans qu'il soit besoin de l'enrouler ce qui est une grande économie et exige beaucoup moins de temps et de travail.

4—Elle évite l'embarras qu'on rencontre dans les autres machines de remplir la navette et de s'en occuper. On ne se sert pas de navette, car le fil inférieur est tiré d'une grande bobine.

5—On peut la faire fonctionner à l'aide de la main ou du pied. Ce qui est nécessaire pour ce dernier moyen accompagne toujours la machine et ne coûte rien d'extra.

6—La construction en est simple et cependant solide. On apprend facilement à se servir de cette machine et à la tenir en bon état. On peut la faire fonctionner très vite et elle n'a pas besoin d'être démontée pour être huilée.

7—Le point est toujours distinct, égal et régulier, et surpasse en beauté, en force et en élasticité la meilleure couture faite à la main.

8—Cette machine brode admirablement.

9—ELLE NE COUTE QUE SOIXANTE QUINZE PIASTRES.

Machines pour les familles, en forme de tables, nécessaires, etc., etc., avec tiroirs et tous les accessoires ..... des prix variant de quatre-vingt-cinq à cent trente piastres. Machines pour manufactures, à quatre-vingt-dix piastres et au delà.

Le grand nombre de personnes qui achètent ces machines est la meilleure preuve de leur supériorité. La nouveauté du genre, l'absence presque totale de bruit, la simplicité et la beauté de la construction, les avantages reconnus par tous font incontestablement la meilleure, la moins coûteuse de toutes les MACHINES A COUDRE qui aient jamais été offertes au public. Les dames et les personnes intéressées à économiser leur temps sont invitées à venir juger par elles-mêmes. On montre les machines et les échantillons et le public peut toujours voir des échantillons de toutes variétés de manufactures.

WILLIAM L. CUSHING, agent. 23 juillet. No 11, rue du Camp

LES NOUVELLES

MACHINES A COUDRE,

PERFECTIONNÉES DE

WHEELER & WILSON

SONT reconnues aujourd'hui les meilleures qui aient jamais été inventées pour l'usage des familles. Personne ne peut s'en servir sans en être satisfait. Il est admis partout qu'aucune machine à navette ou à point ne peut égaler la Machine rotative à coudre, présentée dernièrement par WHEELER & WILSON. On ne saurait leur être trop recommandé .... pratique.

La machine à coudre de Wheeler & Wilson, à l'aide des perfectionnements, fait l'ourlet et le coud en même temps aussi bien qu'il est possible de le faire. C'est ce qu'aucune autre machine à coudre ne peut exécuter.

Une preuve irréfutable de l'immense supériorité des machines à coudre de WHEELER & WILSON sur toutes les autres c'est le résultat officiel des ventes pour licence de taxes, transmis à ELIAS HOWE, l'inventeur, pour le trimestre expiré en mai dernier. Il y est démontré que la vente des machines de Wheeler & Wilson est beaucoup plus forte que celle des machines de I. M. Singer & Co, et de Grover & Baker, ensemble.

Veuillez vous adresser au No 123, rue du Canal, et examiner la nouvelle machine à coudre, perfectionnée, de Wheeler & Wilson.

30 juil—3m. S. H. PECK, agent.

ARGENT!—ARGENT!

LOUIS BLANC,

PRET D'ARGENT SUR DEPOT,

Rue Conti 47,

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

AVANCES d'argent sur montres, bijoux, diamants, argenterie, etc. et sur toute sorte de marchandises en général.

VENTE ET ACHAT DE BIJOUX. 27 mars—an

Belle propriété à louer.

UNE belle propriété, encoignure Amour et St Ferdinand, à deux îlets des omnibus, et sur laquelle se trouvent un jardin contenant beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités; un grand vivier qui fournit toujours de l'eau; écurie pour sept vaches, plusieurs autres dépendances.—A vendre, quatre vaches anglaises acclimatées.—Une personne qui voudrait faire du jardinage et vendre du lait se procurerait des bénéfices. S'adresser sur les lieux de 3 à 6 heures de l'après-midi. 2juil

VIEUX CEPS.

CE vin renommé de J. LAUSSEURE & Cie, introduit depuis seulement deux ans dans ce pays, est à peine connu, que déjà d'autres vins inférieurs en qualité sont offerts sous cette dénomination.

Le véritable VIEUX CEPS, dont la qualité supérieure a été reconnue par le congrès des propriétaires et marchands de vins assemblés à Dijon en 1856, est la propriété de MM J. LAUSSEURE & Cie et porte sur l'étiquette et le bouchon la signature de J. Lausseure & Cie et le nom des villes Nuits et Paris, lieux où réside le chef de la maison, avec un avis rappelant la médaille qui fut conférée à cette honorable maison par le jury de l'Exposition Universelle de Paris en 1855. En outre, les bouchons sont estampés J. Lausseure & Cie, Vieux Ceps.—Tout autre article qui porte ce nom est une imitation, et par conséquent un attentat à la bonne foi du public.

MM. A. CARRIÈRE & Co.25 rue Vieille Levée, sont les seuls agents à la Nouvelle-Orléans et seuls autorisés à vendre le véritable VIEUX CEPS, ainsi que les Bourgognes rouges et blancs et autres vins de J. Lausseure & Co.

ERNEST LAUSSEURE, représentant de MM. J. Lausseure & Cie, pour les Etats-Unis et le Canada. 20 Beaver street, New York. 20mars—1an

ROMANS NOUVEAUX.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, 184...... Rue de Chartres...... 184

GONDRECOURT—Les Prétendants de Catherine,
" Le Baron la Gazette,
" Mlle de Cardonne;
" Baron d'Arnonville.
MONTÉPIN—Souvenirs d'un garde du corps;
" Un Gentilhomme de grand chemin;
" L'Officier de Fortune;
" Les Deux Bretons.
DE FOUDRAS—Suzanne d'Estouville;
" Deux Filles à marier;
" Tristan de Beauregard;
" Un Drame en famille;
" Un grand Comédien;
" Veillées de Saint-Hubert.

J. MACON, 184, rue de Chartres